

Les trucs d'anglais qu'on a oublié de vous enseigner
par Grant Hamilton

Maison d'édition: *L'Instant Même*, Québec, paru mai 2011
critique de Marie Tran

Cette critique est la deuxième d'une série de trois critiques provenant des lecteurs du *Mot juste*.

La Maison d'Édition Québécoise, L'instant même, nous a transmis une copie numérique du livre de Grant Hamilton récemment publié, « [Les trucs d'anglais qu'on a oublié de vous enseigner](http://www.le-mot-juste-en-anglais.com) », afin qu'une critique soit publiée sur www.le-mot-juste-en-anglais.com. Trois de nos lectrices fidèles, Cindy (américaine), Marie et Martine (françaises) ont accepté notre invitation, qui a été publiée sur le blog, d'analyser le livre et elles nous ont fourni leurs analyses, l'une en anglais et les deux autres en français. Cette semaine, nous publions l'analyse de Marie Tran, à laquelle nous voudrions exprimer notre reconnaissance profonde pour avoir bien voulu enrichir le blog.



*Mais d'abord, quelques mots sur l'auteur de cette critique, **Marie Tran**, 45 ans, auteur-journaliste française, écrits par elle-même :*

Collège et lycée : premières rencontres avec l'anglais et Mrs Smith, professeur aussi surchargée que ses classes qui vont produire des élèves moyens, à savoir pas très bons et surtout tétanisés dès qu'il s'agit d'ouvrir la bouche et de parler anglais en public. Université de Paris IV : l'anglais devient une option et le restera au milieu de mes études de lettres.

Premier emploi, premiers déplacements à l'étranger avec press release et interview in English: vite, vite, il faut s'y remettre, stage de langue financé par mon entreprise, quinze jours à Londres, j'ai 30 ans, je dors dans le lit superposé des enfants (!?) de ma famille d'accueil et suis des cours à la City chaque jour. Echec total de la formation, grosse arnaque, gros découragement. Dix ans plus tard, Cours de la Ville de Paris « en intensif » : excellent professeur, labo de langue, mais niveau si faible qu'il ne remonte que très légèrement. Cours de la Ville de Paris à nouveau, puis cours en formation professionnelle à La Sorbonne... Des profs sympa, des gens sympa, ça remonte, ça remonte mais toujours impossible d'ouvrir la bouche sans être pétrifiée. Méthode Assimil : finalement beaucoup plus utile que ce que l'on pourrait penser, lecture de blogs, de livres, de magazines, écoute de la BBC, de films... ça s'améliore petit à petit avec un objectif à atteindre : parler couramment l'anglais parce qu'on trouve la langue belle et passionnante !

* * *

Un bon livre, une bonne méthode ! Grant Hamilton, à la manière d'un Woody Allen au pays des traducteurs, a eu l'excellente idée de dresser la liste (non exhaustive mais qui fournit déjà de quoi bien s'occuper) de tout ce que l'on a toujours voulu savoir sur l'anglais sans jamais oser le demander ou, plus exactement, de tous ces « trucs d'anglais qu'on a oublié de nous enseigner » (le titre du livre) et qui, pourtant, sont essentiels.

Rédacteur-traducteur de langue anglaise diplômé de l'Université Laval au Canada, professeur d'adaptation publicitaire à la New York University (et encore pas mal d'autres choses dont patron d'une agence de traduction à Québec), Grant Hamilton sait de quoi il parle. Il a pratiqué. Et tous ces « trucs » qu'il nous délivre, on le sent, ont été testés et approuvés par des traducteurs.

Résultat, en 220 pages et 65 points drôles et intelligents, Grant Hamilton nous propose une sorte de Reader's Digest de l'anglais sans peine, passant en revue les « pièges et mystères » qui nous bloquent le plus souvent dans notre apprentissage de la langue anglaise, pauvres francophones que nous sommes, et plus particulièrement pauvres Québécois car c'est à eux que Grant Hamilton s'adresse en

premier lieu dans ses exemples. C'est normal, il est de là-bas et son livre est édité par une maison d'édition canadienne (mais du coup, pour un Français, *watcher* ? ça veut dire quoi exactement ?).

Cependant, avant de rentrer dans le vif du sujet, Grant Hamilton nous le confirme, oui la langue anglaise est difficile, complexe, subtile...

Ne serait-ce déjà que parce que l'anglais comporte « plus d'un million de mots, dix fois plus que le français » nous apprend-il. Ce qui dans la pratique, veut dire que l'anglais à quinze mille façons - et niveaux de langue différents, c'est important – pour dire ce que l'on aurait résumé en français en un seul mot.

A partir de là, l'auteur nous livre ses astuces pour mieux maîtriser la langue anglaise. Et il nous l'assure : pas de panique, il existe mille façons de s'y retrouver et même de s'en sortir honorablement. D'ailleurs, « notre accent français ne nous nuit pas du tout, bien au contraire ».

En fait, la clef pour bien parler anglais, c'est d'employer les bons mots et au bon endroit... or c'est justement ce que l'on ne nous a pas appris à l'école. Dès lors, grâce à Grant Hamilton, on comprend enfin pourquoi les Anglais mettent plusieurs secondes à comprendre notre « *understand* », mais réagissent immédiatement à un « *figure out* » qui leur est beaucoup plus familier. On en veut du coup à nos anciens professeurs d'anglais qui nous ont ainsi induit en erreur et on se promet de réviser nos *phrasal verbs*, si utiles pour bien se faire comprendre d'un anglophone.

Autre leçon que l'on retient : on arrête de traduire (et construire) nos phrases en anglais en pensant en français. Ça ne marche jamais, assure Grant Hamilton : le français est abstrait quand l'anglais est concret. Exemple : impossible de traduire « dépassement » en anglais par un terme équivalent au français, le mot n'existe pas. Il faudra faire preuve de circonvolutions qui, en plus, devront dire quelque chose de précis... Ainsi, si vous faites du sport, vous aurez à « *push your limits* ». Mais ailleurs, pour vous dépasser, il sera question de faire des « *superhuman efforts* » ou encore un « *outstanding achievement* ». Même chose pour « inédit » qui selon le contexte se traduira « *new* », « *never before seen* », « *unprecedented* »... Tous ces exemples – et on imagine facilement que Grant Hamilton pourrait en trouver bien d'autres – on ne les retiendra pas tous, mais on aura compris les règles qui les gouvernent.

Reste que dans certains cas, Grant Hamilton le reconnaît : aucune règle ne peut expliquer certaines incohérences de la langue anglaise, comme quand on apprend qu'un même mot peut avoir un sens... et son contraire (« *clip* » signifie « attacher » mais aussi « détacher ») ou que l'on décrypte ce qui caractérise l'euphémisme british. Locutions, sens cachés des mots, *antogonym*... parfois cela peut effrayer, mais comme les chapitres sont courts, clairs et bien organisés, l'ensemble du livre reste très digeste. Et si l'on veut aller plus loin, l'auteur a la très bonne idée de nous renvoyer vers des sites Internet qu'il a « validés ». Tandis qu'en cas de doute sur une locution, direction « Google » pour comparer le nombre d'occurrences pour une expression ou une orthographe et retenir celle qui revient le plus souvent. C'est un bon test, assure Grant Hamilton, pour faire son choix.

En passant, notre professeur glisse ici et là des petites leçons de civilisation et de culture générale - un « chandelier » en anglais, c'est un lustre -, avec des passages très utiles sur les gallicismes – ces emprunts au français –, l'influence du yiddish sur l'Américain. Ou la place des mots d'origine latine (souvent beaucoup trop savants ce qui fait qu'on leur préfère le fonds anglo-saxon de la langue anglaise).

A partir de là, on peut lire le livre de Grant Hamilton de deux manières. Comme un manuel de perfectionnement ou comme un cours d'histoire – sans prétention - de la langue anglaise et de sa construction. Dans tous les cas, on plonge sans retenue dans ce livre qui nous permet vraiment d'améliorer notre niveau.